

— Etait-il probe, humble, doux, bienfaisant ?
Observait-il les lois de sainte Eglise ?
— Non. — Pas de ciel pour qui vit à sa guise.
— Quel est cet autre ? — Un avare. — A Jésus
On ne vient pas avec des sacs d'écus.
— Et ce troisième ? — Un procureur habile.
— Des fripons morts le ciel n'est pas l'asile.
— Qu'a fait cet autre ? — Un éloquent écrit.
— Qu'il aille ailleurs s'il n'eut que de l'esprit.
— Et cet artiste ? — Il a fait des chefs-d'œuvres.
— Ici la gloire est pour les bonnes œuvres.
— Comment est mort ce vaillant officier ?
— Au champ d'honneur il a tiré l'acier
Pour se venger d'un soufflet, brave Apôtre !
— Quand on vous frappe à la joue, offrez l'autre :
Le Tout-Puissant ainsi lui même a fait,
Quand chez Caïphe il reçut un soufflet.
— Et cette dame en toilette, qu'est-elle ?
— En son vivant, elle était riche et belle ;
Et, pour passer ses robes à volants,
Il lui fallait portes à deux battants.
— Jésus a fait la nôtre trop étroite ;
La route à gauche est plus large qu'à droite :
Chemin de rose à l'enfer aboutit.
Sentier d'épine au Paradis conduit.
Si l'on montait au ciel avec aisance,
Que deviendraient jeûnes et pénitence ?
Justes en vain s'adonneraient aux pleurs ;
Tout le profit serait pour les pécheurs.

II

A ce propos, à Naples on raconte
Dévôte histoire, ou plutôt pieux conte,
Ayant son bon et son mauvais côté
Selon qu'il est bien ou mal accepté :
Geas bien portants quelquefois en abusent ;
Pour se sauver, pauvres mourants en usent.
Joseph à Pierre y fait tort ; et pour sûr,
Le grand Apôtre y montre un cœur trop dur.
Représentant du Dieu pour nous fait homme,
Il est au ciel indulgent comme à Rome.
A Naples donc, chez les lazzaroni,
On goûte fort l'histoire que voici,
Miséricorde y lutte avec justice.